Père Mario Valente (1938-2026) : une vie donnée, une paternité qui demeure

Hommage à un missionnaire salésien qui a consacré soixante années de sa vie au Congo

Le 9 novembre 2026, le Père Mario Valente, salésien de Don Bosco, s'est éteint à Lubumbashi, à l'âge de 88 ans. Avec sa disparition, la Province salésienne d'Afrique centrale, Maria Assunta, perd un missionnaire dont la vie s'est profondément inscrite dans l'histoire de la présence salésienne au Congo. Arrivé en 1966, il y a consacré soixante années de son existence au service de l'évangélisation, de l'éducation des jeunes et de la formation des vocations.

Ses funérailles, célébrées le samedi 14 novembre 2026 au Collège Saint-François-de-Sales d'Imara, à Lubumbashi, ont rassemblé des autorités ecclésiastiques et civiles, des confrères salésiens, des membres de la Famille salésienne et de nombreux fidèles venus lui rendre un dernier hommage. Cette célébration a été l'occasion de rendre grâce pour une vie généreusement donnée à Dieu et aux autres.

Le Père Mario a exercé de nombreuses responsabilités au sein de la Congrégation. Mais nous gardons surtout le souvenir d'un homme attentif aux personnes, profondément attaché à sa vocation et soucieux de la croissance humaine et spirituelle de ses confrères. Sa vie témoigne d'une conviction qui a traversé ses différents engagements : servir, c'est prendre soin de ceux que le Seigneur place sur notre chemin.

Soixante années au service du Congo et de la mission salésienne

Lorsque le Père Mario arrive au Congo en 1966, le pays traverse une période de profondes transformations. Six années après l'indépendance, la société congolaise cherche encore ses équilibres, tandis que l'Église, dans le prolongement du concile Vatican II, s'engage dans une nouvelle étape de son développement. C'est dans ce contexte que le jeune missionnaire commence un parcours qui allait se prolonger pendant six décennies.

Au fil des années, le Congo devient bien davantage que son lieu d'apostolat. Il y construit l'essentiel de son existence religieuse et sacerdotale, partageant les joies, les épreuves et les espérances des communautés auxquelles il est envoyé.

Le Père Mario a été directeur de communauté, curé à Kasungami et au Sacré-Cœur de Kalebuka, vicaire provincial, Provincial, professeur au noviciat et en théologie. Pendant six ans, il a également accompagné les Volontaires de Don Bosco, groupe de la Famille salésienne, comme assistant spirituel.

Son ministère ne se limitait pas aux structures et aux activités organisées. Il aimait rejoindre les personnes dans leur milieu de vie. Ses visites dans les villages de Cilenge et de Mataba témoignaient de cette proximité pastorale. Il parlait le swahili, langue qu'il utilisait volontiers dans ses rencontres quotidiennes. Il pouvait ainsi communiquer simplement avec les personnes, comprendre leurs préoccupations et partager leur réalité.

De 1993 à 1999, le Père Mario a exercé la charge de Provincial de l'Afrique centrale, Maria Assunta. Ces six années correspondent à une période particulièrement éprouvante de l'histoire congolaise, marquée par les bouleversements politiques, les conflits et les incertitudes sociales. Les communautés religieuses et les œuvres éducatives ont dû poursuivre leur mission dans des conditions souvent difficiles.

P. Lambert Malungu, Sdb

Dans ce contexte, sa responsabilité consistait à accompagner les confrères, à soutenir les communautés et à veiller à la continuité de la mission salésienne. Son provincialat s'inscrit ainsi dans une période où la fidélité à la mission exigeait à la fois discernement, courage et attention aux personnes.

Au-delà des fonctions successivement assumées, son parcours révèle une remarquable continuité. Qu'il soit curé, supérieur, enseignant ou accompagnateur, le Père Mario demeurait animé par le souci de servir la Congrégation et les personnes qui lui étaient confiées. Les responsabilités ont changé au fil des années, mais son engagement missionnaire est resté fidèle à son orientation première.

Un père spirituel attentif à la croissance des vocations

Parmi les nombreux services rendus par le Père Mario, l'accompagnement des vocations occupe une place singulière. C'est dans cette mission que se révèle l'un des traits les plus marquants de sa personnalité : sa capacité à conjuguer l'écoute, la réflexion, la bienveillance et l'exigence.

Il savait qu'une vocation ne se construit pas uniquement à travers les études ou les différentes étapes institutionnelles de la formation. Elle grandit aussi grâce à une relation de confiance, à une parole qui éclaire et à une présence capable d'aider une personne à mieux comprendre son chemin.

Le Père Mario prenait le temps de recevoir les jeunes confrères, d'écouter leurs interrogations et de les accompagner dans leur discernement. Il les aidait à relire leurs expériences, à examiner leurs motivations et à approfondir leur engagement. Son souci n'était pas de décider à leur place, mais de les conduire vers une réponse plus libre, plus consciente et plus responsable à l'appel de Dieu.

Homme de lecture et de réflexion, il mettait volontiers sa culture et son expérience au service des autres. Sa parole pouvait être encourageante, mais aussi exigeante. Il savait reconnaître les qualités d'une personne, tout en l'invitant à regarder avec lucidité ses limites et les aspects de sa vie qui demandaient encore à mûrir. Sa franchise ne cherchait pas à blesser ; elle traduisait le désir de voir l'autre progresser.

Cette manière d'accompagner rejoignait l'intuition éducative de Don Bosco, pour qui la confiance, la présence et l'attention personnelle constituent des conditions essentielles de toute véritable éducation. Le Père Mario cherchait à faire grandir les personnes plutôt qu'à les maintenir dans une relation de dépendance. Sa paternité spirituelle s'exprimait ainsi dans le respect de la liberté et dans l'exigence de la vérité.

Son enseignement au noviciat et en théologie prolongeait cette préoccupation. Former des religieux ne signifiait pas seulement transmettre des connaissances, mais contribuer à leur maturation humaine, intellectuelle et spirituelle.

Un fait survenu dans les dernières semaines de sa vie illustre particulièrement cette fidélité. À 88 ans, malgré la maladie et l'affaiblissement de ses forces, le Père Mario continuait à recevoir des confrères. Au Theologicum Saint-François-de-Sales, nous l'entendions encore évoquer ses rendez-vous d'accompagnement et se préoccuper de ceux qui avaient besoin d'un conseil ou d'une écoute. Alors même que son état de santé devenait préoccupant, le cheminement des autres demeurait au cœur de ses préoccupations.

Ce souvenir révèle mieux que de longs discours ce qu'était pour lui la paternité spirituelle. Elle ne dépendait ni d'une nomination ni d'une fonction officielle. Elle était devenue une manière de vivre sa vocation. Même lorsque ses possibilités d'action diminuaient, il continuait à offrir son temps, son attention et son expérience.

Au Theologicum Saint-François-de-Sales : la fidélité jusqu'au bout

Le Theologicum Saint-François-de-Sales de Lubumbashi a été la dernière communauté du Père Mario. Au milieu des confrères en formation, il a poursuivi sa vie salésienne dans la simplicité du quotidien, partageant les moments de prière, les rencontres fraternelles et les préoccupations de la maison.

Ses dernières années ont été marquées par les limites progressivement imposées par l'âge et la maladie. Pourtant, il tenait à participer à la vie communautaire. La prière commune occupait une place importante dans son existence. Malgré ses difficultés physiques, il cherchait à être présent aux activités de la maison et aux moments qui rythmaient la vie fraternelle.

Cette fidélité avait une signification particulière dans une communauté de formation. Elle rappelait aux jeunes confrères que la vocation religieuse ne se mesure pas seulement à l'intensité des activités ou à l'importance des responsabilités exercées. Elle se vérifie également dans la persévérance quotidienne, dans la communion fraternelle et dans la manière d'accueillir les fragilités de l'existence.

Le Père Mario avait consacré une grande partie de sa vie à soutenir les autres. Dans ses dernières années, il a dû progressivement accepter, à son tour, d'être aidé. Celui qui a longtemps servi découvre un jour qu'il a également besoin de recevoir. La vie fraternelle prend alors une profondeur nouvelle, car elle devient le lieu où chacun apprend à porter les fragilités de l'autre.

Une semaine avant son décès, le Père Mario a lui-même demandé à recevoir le sacrement de l'onction des malades. Ce geste manifeste la confiance avec laquelle il se préparait à remettre sa vie entre les mains du Seigneur. Après avoir accompagné tant de personnes dans leur cheminement humain et spirituel, il acceptait de se laisser soutenir par la prière de l'Église.

Dans l'homélie prononcée lors de ses funérailles, l'Évangile du serviteur vigilant (Lc 12,35-38.40) a permis de relire son existence à la lumière de la fidélité chrétienne. La tenue de service dont parle Jésus avait pris différentes formes dans sa vie : le ministère pastoral, la direction des communautés, le gouvernement provincial, l'enseignement et l'accompagnement des vocations. Dans la vieillesse, ce service était devenu plus discret, sans perdre sa valeur.

Jusqu'au bout, le Père Mario a témoigné qu'une vie donnée au Seigneur peut demeurer féconde, même lorsque les forces diminuent. Sa présence au Theologicum nous a appris que la fidélité consiste aussi à persévérer dans les gestes simples qui nourrissent la fraternité.

Une mémoire vivante, un héritage à transmettre

Avec la disparition du Père Mario Valente, une page importante de l'histoire missionnaire salésienne au Congo se tourne. Soixante années de présence ont laissé des traces dans les communautés, les œuvres éducatives et les parcours personnels de ceux qu'il a rencontrés.

Cette mémoire mérite d'être recueillie et transmise. Les témoignages de ses confrères, les souvenirs des anciens élèves, les expériences de ceux qu'il a accompagnés et les documents conservés dans les archives salésiennes permettront de mieux comprendre la richesse de son

itinéraire. Ils contribueront également à préserver une part de l'histoire de la mission salésienne en Afrique centrale.

Pour notre communauté du Theologicum Saint-François-de-Sales, son départ laisse une absence particulièrement sensible. Nous avons partagé ses dernières années, ses moments de prière, ses préoccupations et les fragilités de son âge avancé. Nous avons surtout été témoins de cette sollicitude qui le poussait, malgré ses limites, à demeurer attentif au cheminement des autres.

Ce que nous retenons de lui dépasse les fonctions exercées. C'est le souvenir d'un père et d'un frère, d'un homme qui savait écouter, encourager, éclairer et, lorsque cela était nécessaire, dire la vérité avec franchise. Sa vie rappelle que l'héritage le plus durable d'un éducateur et d'un accompagnateur se trouve dans les personnes qu'il a aidées à grandir.

Le Père Mario a consacré son existence à accompagner les autres sur leur chemin. Désormais, il appartient à ceux qui ont bénéficié de sa présence de prolonger cet héritage, en cultivant la même attention aux personnes, le même souci des vocations et la même fidélité à la mission.

Merci, cher Père Mario, pour votre paternité, votre dévouement missionnaire et votre fidélité. Que le Seigneur que vous avez servi vous accueille dans sa paix.

« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur […] car leurs œuvres les suivent » (Ap 14,13).

Père Lambert Malungu, sdb